

Le baptistère, un lieu pour renaitre

Nous pouvons partir de ce constat que le baptistère est devenu un lieu incertain. Dans la plupart de nos églises, nous héritons du lieu et de l'aménagement traditionnels du baptistère, situé au fond de l'église, dans une sorte de chapelle le plus souvent sur la gauche. Mais ce lieu est devenu un non-lieu. La solution la plus fréquente de disposer une cuve baptismale au centre de l'église, devant l'autel, que l'on enlève à la fin de la célébration, est révélatrice de la difficulté de trouver dans l'église, un lieu stable du baptême et signifiant par sa stabilité même. Dans le même temps, il faut noter des réalisations témoignant d'une véritable recherche et réflexion sur ce lieu du baptême, depuis le concile Vatican II et même avant (je pense à ce qui a été réalisé lors de la reconstruction d'églises détruites durant la 2^{ème} guerre mondiale). D'où mon expression : le baptistère est devenu un lieu incertain. Mais il me semble que cette incertitude vient de la complexité de la pratique du baptême aujourd'hui, une complexité qui n'est pas d'abord un problème, mais bien plutôt le reflet et la conséquence d'une richesse due à la diversification des pratiques et à l'ampleur retrouvée de la théologie du baptême.

1. Des pratiques nouvelles

Il est tout d'abord nécessaire de repérer un ensemble de données nouvelles concernant le baptême, depuis le concile Vatican II.

La première concerne le rituel.

A la demande des évêques venant des pays de missions, le concile Vatican II a préconisé la restauration du catéchuménat des adultes *distribué en plusieurs étapes* (n° 64) et la révision du rituel du baptême des adultes qui tienne compte du catéchuménat (n°66). « *On obtiendra ainsi que le temps du catéchuménat, destiné à une formation appropriée, puisse être sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps.* » (n°64) D'autre part, il demande une révision du rituel pour le baptême des petits enfants de telle sorte qu'il soit adapté « à la situation réelle des tout-petits ». Pour quoi cette précision : parce que jusqu'ici, l'unique rituel du baptême était une concentration en une seule célébration des anciens rites du baptême élaborés d'abord pour les adultes.

Dans la mise en œuvre du concile, on a donc élaboré deux rituels :

- D'une part le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes. (1972 édition typica ; 1996 édition française définitive ; 1974 ad interim *Rituel du baptême des adultes par étapes*). Une variante ou adaptation de ce rituel pour les enfants d'âge de scolarité (1977/1993).
- Et le rituel du baptême des petits enfants. (

Ces deux rituels apparaissent comme assez différents l'un de l'autre. Le RICA comprend l'ensemble des célébrations qui scandent l'itinéraire du devenir chrétien des adultes. L'initiation chrétienne procède selon un itinéraire ; il y a un chemin à suivre, un parcours à accomplir avec ses étapes ou plutôt ses points de passages obligés : ce parcours est tracé par le Rituel de l'initiation. Il se caractérise par des temps clos et ouverts par des points de passages : 1^{ère} évangélisation ; entrée en catéchuménat ; temps du catéchuménat ; appel décisif ; temps de la purification et de l'illumination ; célébration des sacrements de l'initiation Baptême-Confirmation-Eucharistie ; temps du néophytat et de la mystagogie. Chaque étape confère un statut : catéchumène, appelé (electi), fidèle néophyte. Je voudrais relever que le temps du catéchuménat n'est pas qu'un temps de préparation et les rites qui le ponctuent n'ont pas qu'une valeur pédagogique ou didactique de formation et d'enseignement. Le Concile demande qu'ainsi, *le temps du catéchuménat, destiné à une formation*

appropriée, puisse être sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps. (n°64). D'une certaine façon, c'est toute la démarche qui est sacramentelle, qualifiée par la sacramentalité des trois sacrements qui l'achèvent.

Ces trois sacrements sont célébrés et donnés au cours de la veillée pascale, ce sont les trois sacrements de la Pâques, sacrements qui font les chrétiens. Dans le RICA, la célébration du baptême n'occupe que quelques pages. Alors que le rituel pour les enfants ne concerne que le baptême.

La célébration de la Parole

Deuxième accent nouveau de Vatican II : la réforme conciliaire a voulu que pour chaque sacrement, on commence par la liturgie de la parole de Dieu. Les célébrations liturgiques fondamentales qui scandent le temps du catéchuménat sont les célébrations de la parole de Dieu (RICA n° 107-109). Des célébrations vécues au moment des rencontres de catéchèse et d'approfondissements pour les catéchumènes, mais aussi célébrations de la parole vécues avec l'assemblée dominicale. Pour le baptême des petits enfants, après l'accueil vient la liturgie de la Parole.

Une assemblée

Enfin pour les deux rituels, ils convient que la célébration soit le fait d'une assemblée de fidèles, manifestant que le baptême et le devenir chrétien est de la responsabilité de la communauté chrétienne (RICA n° 44 ; RBPE n° 39).

Mais ces deux rituels ne sont pas hétérogènes. Il s'agit de deux déclinaisons de l'initiation chrétienne et de son itinéraire. Un regard comparatif fait bien apparaître l'unité fondamentale.

| Rituel de l'initiation chrétienne des Adultes | Rituel du baptême des petits enfants | Lieux/itinéraire |
|---|---|---|
| Entrée en catéchuménat Signations | Célébration de l'accueil signations | Porche ou Narthex de l'église. |
| Temps du catéchuménat : Célébrations de la parole de Dieu Exorcismes/bénédictions | Liturgie de la parole | En son lieu : L'église et l'assemblée dominicale Salle des catéchumènes pour le groupe et les accompagnateurs. |
| Appel décisif, Inscription du nom. Scrutins Traditions | | Cathédrale ou église paroissiale Assemblée dominicale |
| Baptême confirmation Eucharistie (veillée pascale) | Baptême Vers l'eucharistie | Baptistère Au chœur Autel |

2. La composition des lieux

Ce tableau fait apparaître quelque chose d'intéressant : Les rituels du baptême et de l'initiation nous obligent à penser le baptistère non pas isolément mais dans une composition de lieux du baptême et selon un itinéraire.

Nous avons en effet trois lieux symboliques qui marquent des étapes de l'initiation :

La porte, le porche, le narthex. C'est un lieu de passage entre le monde et la maison de Dieu, lieu de l'assemblée, église faite de pierres vivantes, temple de l'Esprit et corps du Christ. Cet accueil et cette entrée dans l'église exprime comme le programme de l'initiation : on n'entre pas comme cela dans la maison ; il faut y être accueilli et déjà marqué d'un premier signe, signe essentiel de l'identité chrétienne : le signe de la croix.

On est accueilli par une assemblée, une communauté chrétienne, qui reçoit au seuil de la maison où elle se rassemble. (On peut remarquer que l'on retrouve le même rite dans les funérailles). Et c'est l'assemblée qui se déplace vers le baptistère, qui va y conduire celui qui doit recevoir le baptême.

Le baptistère. Il est lui aussi un lieu de passage. Je vais y revenir

L'autel. Point focal de l'assemblée, il est le lieu où est offert le sacrifice pur et parfait, qui rend parfaitement grâce à Dieu, à savoir le corps et le sang du Seigneur offerts en mémorial. Lieu de la communion au Corps du Christ, le corps total, communion de la tête et des membres. C'est ici que l'incorporation à l'Eglise commencée à la porte, trouve son achèvement.

On va donc progressivement de la porte au baptistère et du baptistère à l'autel. (Dans le rituel des adultes, mais aussi dans celui pour les enfants).

Reste une question très complexe à réfléchir du point de vue du lieu : **la liturgie de la parole** : quel lieu lui assigner ? Dans le rituel pour les adultes, les célébrations de la parole de Dieu sont le pivot des célébrations du catéchuménat. On a globalement deux cas de figures :

- a- Des célébrations de la parole de Dieu dans le cadre de rencontres des catéchumènes avec les accompagnateurs, pour la catéchèse. Dans ce contexte se font aussi les exorcismes et les bénédictions qui prennent place dans une liturgie de la parole.
- b- Certaines étapes plus importantes comme l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif, les scrutins, ont lieu dans le cadre d'une assemblée plus large, voire de l'assemblée dominicale. Le lieu de la parole est alors le lieu habituel, c'est-à-dire autour de l'ambon.

Et pour les baptêmes d'enfants ? Du point de vue de la symbolique de l'espace et du cheminement initiatique, il n'est pas toujours évident d'avoir à monter de la porte vers l'ambon (et donc l'autel) pour revenir ensuite vers le baptistère.

Peut-être ne faut-il pas considérer l'ambon comme le lieu unique ou le lieu fixe de la proclamation de la parole de Dieu. Je voudrais ici donner quelques considérations d'ordre théologique. Le concile a voulu que toute célébration des sacrements commence par une liturgie de la parole. Cette célébration n'a pas uniquement une valeur de préparation didactique au sacrement ; Benoît XVI dans son exhortation *Verbum Domini*, a rappelé que la parole de Dieu dans les sacrements est la parole efficace de Dieu, parole créatrice et sanctificatrice. La proclamation de l'Écriture dans les sacrements manifeste l'aujourd'hui de la réalisation de la parole de Dieu, réalisation qui se concentre ou se cristallise en quelque sorte dans la parole sacramentelle. Il y a donc un lien étroit et organique entre parole de Dieu et sacrement. Si l'Écriture devient nourriture de vie, nourriture reçue de Verbe incarné, nourriture qu'il est lui-même et dont le sacrement de son corps et de son sang est la forme accomplie dans l'eucharistie (les deux tables qui n'en font qu'une), dans la célébration du baptême la

même Ecriture est semence qui engendre les croyants, parole de la foi dont le baptême est le sacrement. *Dieu vous a fait renaitre, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure. C'est pourquoi il est écrit : « Toute chair est comme l'herbe, toute sa gloire comme l'herbe en fleur ; l'herbe se dessèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure pour toujours. » Or cette parole est celle de la bonne nouvelle qui vous a été annoncée ».* 1Pi 1, 23-25. On peut aussi renvoyer au prologue de l'Evangile de saint Jean : *A tous ceux qui l'ont reçu (le Ver) il a donné de pouvoir devenir enfant de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.* Jn 1, 12-13.

3. Le baptistère comme lieu.

En préalable, commençons par relever que le rituel offre plusieurs manières de procéder au baptême, qu'il s'agisse des adultes ou des enfants : soit par la triple immersion du corps tout entier ou de la tête seulement; soit par la triple ablution d'eau sur la tête.

La symbolique de lieu du baptême est évidemment liée à la symbolique baptismale. Ou plutôt, car ce terme de symbolique est quelque peu équivoque lorsqu'il s'agit des sacrements, je dirais que la symbolique du baptistère est liée au mystère que l'on y célèbre. Les pères de l'église ont abondamment traité du baptême et ils l'ont fait selon la mystagogie, c'est-à-dire en montrant comment l'action liturgique est l'accomplissement de l'œuvre de salut de Dieu et de sa promesse de Dieu annoncés dans les Ecritures. On trouve donc chez les Pères, une profusion de références et de développements scripturaires. Pour ne pas nous noyer dans cette profusion, je vais aborder les choses à partir des textes liturgiques.

Le premier est la finale de St Matthieu : *Allez, de toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.* Mt 28, 19. Texte liturgique non seulement parce qu'il est l'une des lectures pour le baptême des enfants, mais surtout parce qu'il est cité dans la prière de bénédiction de l'eau et plus encore parce que la parole du Seigneur est la parole même du sacrement. Le baptistère nous apparaît donc tout d'abord comme ce lieu où l'Eglise accomplit le commandement du Seigneur. Et ce lieu est du même coup, le lieu où est invoqué et confessé le Nom de la Trinité Sainte. C'est par là, je pense, qu'il faut commencer. La Didachè : *« Au sujet du baptême, baptisez de la manière suivante : Baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, dans l'eau vive. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau et, à défaut d'eau froide, dans l'eau chaude. Si tu as assez ni de l'une ni de l'autre, verse trois fois sur la tête, « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit »* (7, 1-4). On trouve une expression de même type chez Justin (vers 150). Quelque soit l'eau et la manière de procéder au geste baptismal, la parole trinitaire est la même et unique.

Le nom de la Trinité Sainte : La liturgie baptismale décrite par Hyppolite de Rome, ou plus tard par Ambroise de Milan, nous donnent une manière de procéder un peu différente : la confession de foi trinitaire ne précède pas la triple immersion, mais elle l'accompagne : Crois-tu au Père ? Je crois ! Immersion etc. Nous pouvons en recueillir deux choses essentielles sur le mystère du baptême :

1. Etre baptisé, c'est être plongé dans le Nom de Dieu, où l'on connaît le Père qui s'est révélé en son Fils incarné, mort et ressuscité pour nous et qui nous communique son Esprit-Saint pour nous associer à sa vie. (La prière de Jésus pour que les disciples soient gardés et sanctifiés par le Père dans son saint nom de Père en Jn 17). Etre plongé dans ce nom par la foi.
2. Le lien entre la profession de foi et le rite baptismal. Ils sont liés l'un à l'autre, et l'on peut dire que la formule « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » est le condensé de la confession de foi. Le baptême est le sacrement de la foi.

Le baptistère, est donc lieu de la confession de foi pour passer et demeurer dans le Nom Trois fois Saint du Dieu Trinité.

Deuxième texte liturgique : Rm 6, 3-11 c'est le texte qui est lu à la veillée pascale avant la proclamation de l'évangile. Le baptême est une mort avec le Christ et même, plus précisément, une association, une participation à sa mort sur la croix ; « L'homme ancien qui est en nous, dit Paul, a été fixé à la croix avec lui, pour que le corps du péché soit réduit à rien ». Participation à la mort du Christ le baptême l'est aussi de son ensevelissement et de sa mise au tombeau. « Nous avons été mis au tombeau avec lui » en vue de la résurrection avec lui. La triple immersion baptismale est donc une figure sacramentelle du séjour du Christ trois jours dans le tombeau, d'où il sort ressuscité. Descente, ensevelissement, remontée.

Troisième texte : la bénédiction de l'eau baptismale. Les rituels du baptême en proposent plusieurs ; il s'agit ici de la première, qui est celle de la veillée pascale et qui est en quelque sorte la version majeure de cette bénédiction.

Il s'agit d'une épiclese : « *Par la grâce de ton Fils que vienne sur cette eau la puissance de l'Esprit Saint* ». (Notons que la prière de consécration du Chrême est du même type, avec une épiclese pour que l'huile parfumé soit remplie de la puissance de l'Esprit Saint).

La bénédiction mentionne plusieurs lieux où, dans l'ancien et le Nouveau Testament, l'eau intervient comme signe ou agent du salut de Dieu. Il ne s'agit pas seulement d'un rappel ; en évoquant ainsi le salut de Dieu qui dans l'histoire du peuple de Dieu et de l'humanité s'est accompli par l'eau, la prière de bénédiction inscrit dans cette histoire la fontaine baptismale où l'on célèbre ici et maintenant.

Les origines du monde.

Au commencement du monde (Gn 1, 1-2), la terre était informe et vide et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux « *pour qu'elles reçoivent en germe la force de sanctifier* ». Le baptistère revêt une dimension cosmique. La fontaine renvoie aux eaux originelles de la création, elle renvoie à cette bénédiction sur la création plus originelle que le péché, puisque dès le commencement, avant même que Dieu ait prononcé la première parole qui va ordonner la création, *l'Esprit de Dieu planait sur les eaux*. N'oublions pas qu'à la veillée pascale, cette référence à la création fait écho à la lecture du récit de la genèse que l'on a entendu.

Il est clair que par leur architecture même les grands baptistères de l'antiquité ont traduit quelque chose de cette dimension cosmique : la forme ronde ou octogonale, la présence d'une coupole, la fontaine au centre. Peut-être que le couvercle posé habituellement sur la cuve baptismale dans les plus simples baptistères exprime aussi quelque chose de ce caractère cosmique.

On faut aussi se poser une autre question : comment traiter l'eau ? St Ambroise dans le *de sacramentis* parle quelque fois du baptistère, mais plus souvent, il désigne l'ensemble par le terme : « la fontaine » ; les fonts baptismaux. Une fontaine n'est pas un étang ou une mare : c'est de l'eau qui jaillit et qui coule, une eau vive. D'où l'importance, même lorsqu'on baptise avec une simple cuve baptismale de verser l'eau dans la cuve, de l'entendre couler. Mais il serait intéressant de voir comment l'on procède avec des baptistères conçus pour l'immersion.

Le déluge

Le deuxième lieu biblique évoqué par la bénédiction est le déluge. Les flots du déluge annonçaient le baptême, « *puisque l'eau y préfigurait la fin de tout péché et le début de toute justice.* » On trouve cette lecture du déluge comme figure du baptême dans la 1^{ère} de Pierre 3, 20. Le Christ ressuscité, dit Pierre, est allé prêcher aux esprits en captivité, ceux qui avaient refusé d'obéir au temps de la

patience de Dieu, « *quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvés à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant* ».

Ici, il faut élargir notre lecture et l'étendre aussi à la prière de consécration du Saint-Chrême qui évoque aussi le déluge ; c'est alors pour mentionner la colombe envoyé par Noé qui revient vers l'arche portant un rameau d'olivier, cet arbre dont le fruit donne l'huile pour l'onction. La colombe est figure de l'Esprit dont l'onction apporte la paix. Il y a place au baptistère pour l'ampoule du Saint-Chrême.

Le passage de la mer rouge

Figure classique pour le baptême, que l'on trouve en particulier dans la 1^{ère} aux Corinthiens 10, 1-3 : « *lors de la sortie d'Egypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et tous ont passé à travers la mer. Tous ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer.* » Les pères ont évidemment beaucoup commenté la sortie d'Egypte et le passage de la Mer Rouge comme annonce, figure de la pâque chrétienne dans le Christ dont le baptême est le sacrement. Exode de la terre de l'esclavage du péché pour entrer dans la terre de liberté des enfants de Dieu.

Avec les deux figures du déluge et de la traversée de la mer rouge, nous percevons que le geste baptismal est à la fois plongée totale et surgissement de l'eau, mais aussi traversée. Et c'est pourquoi on descend par un côté et on remonte de l'autre, orienté vers l'orient et le dos à l'occident.

Le Jourdain et la croix

Le baptême du Christ par Jean Baptiste est évidemment un lieu fondamental. On y voit l'institution du baptême par le Christ. En effet, le baptême du Seigneur est une théophanie : la trinité s'y révèle, le Père en désignant son Fils, le Fils comme sauveur qui libère du péché, comme celui sur qui repose l'Esprit du Père (descendant comme une colombe) . C'est donc bien le baptême du Christ (et non celui de Jean) qu'il faut déjà saisir et comprendre dans le baptême dans le Jourdain. Une citation du *De sacramentis* d'Ambroise de Milan :

« Toute eau ne guérit pas, mais l'eau qui a la grâce du Christ guérit. (...) L'eau ne guérit pas si l'Esprit-Saint n'est descendu et n'a consacré cette eau. Tu l'as lu : quand notre Seigneur Jésus-Christ a institué le rite du baptême, il vint à Jean et Jean lui dit : C'est moi qui dois être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! (...) Pourquoi donc le Christ est-il descendu, sinon pour que la chair soit purifiée, cette chair qu'il a prise de notre condition ? Le christ n'avait pas besoin qu'on le purifiât de ses péchés, lui qui n'a pas commis de péché, mais nous en avons besoin, nous qui restons sujets au péché. Le Christ descendit, Jean était là qui baptisait. Et voilà que l'Esprit-Saint descendit comme une colombe. (...) Le Christ descendit, l'Esprit-Saint descendit aussi. Pourquoi le Christ est-il descendu le premier et ensuite l'Esprit-Saint ? (...) Pour que le Seigneur Jésus n'eût pas l'air, pour ainsi dire, d'avoir besoin du mystère de la sanctification, mais pour qu'il sanctifiât lui-même et que l'Esprit sanctifiât aussi. Ainsi donc, le Christ descendit dans l'eau et l'Esprit-Saint descendit comme une colombe. Dieu le Père, à son tour, parla du ciel. Tu as la présence de la Trinité. »

Au baptistère nous sommes donc comme au Jourdain, lorsque le Christ recevant le baptême de Jean a fondé le baptême nouveau non seulement dans l'eau, mais dans l'eau et l'Esprit-Saint.

Et cet eau, poursuit la prière de bénédiction, est celle qui a jailli, avec le sang, de son côté ouvert lorsqu'il était suspendu au bois de la Croix. Tel est l'eau vive jaillissant en vie éternelle que le Christ avait annoncé à la samaritaine. Ou encore dans sa déclaration à ses contradicteurs : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi ! Comme dit l'Ecriture, 'De son cœur couleront des fleuves d'eau vive' . En disant cela il parlait de l'Esprit saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui* ». Jn 8, 37-39. Ce lien a la croix et au côté ouvert a été traduit me semble-t-il de deux

manières : soit par le baptistère placé sur le côté de l'Eglise (St Jean de Latran ; Poitiers). Soit par le baptistère lui-même de forme cruciforme.

Le baptistère est donc le lieu de la naissance à la vie dans le Christ, à la vie filiale en lui, naissance de l'eau et de l'Esprit-Saint.

Conclusion :

J'ai employé le terme de composition. J'y reviens pour conclure. Pour aborder la question du baptistère, il ne convient pas de partir d'une idée ou d'une essence ou d'une théorie du baptistère, si tant est que cette idée parfaite existe. Je prendrai volontiers l'image de la partition musicale. Le musicien doit faire œuvre d'interprétation non seulement au moment où il joue, mais préalablement en faisant certains choix d'instrumentation, d'ornementation etc. qui ne sont pas indiqués sur la partition. Le rituel est un peu comme une partition ; et avant de jouer, c'est-à-dire de célébrer, il convient de lire et de comprendre la partition pour l'interpréter fidèlement ; étudier et réfléchir pour organiser et de composer les lieux de la célébration, avec les accents, les timbres, les nuances qui en chaque lieu sera l'expression du mystère.